

## La collection d'objets amazighes au Tropenmuseum\*. Histoire et présentation

Mohamed Saadouni  
Bibliothèque universitaire de Leiden, Pays-Bas

*This article gives an overview on the history and presentation of the collection of Amazighe objects stored in the Tropenmuseum, at Amsterdam. It will look in particular to outline the historical conditions in which the objects are collected, geographic locations in which it comes from, the collectors of these objects and their motivations, and then finally the composition of the collection and its presentation in the museum. The article is based on an inventory of the collection that I realized where I was employed at the museum from 2002 to 2005.*

Le présent article donne un aperçu descriptif général sur la collection d'objets ruraux amazighes conservés au Tropenmuseum d'Amsterdam<sup>1</sup>. Son objectif principal est de faire connaître les différents types d'objets constituant cette collection, les conditions historiques dans lesquelles ils ont été collectés, leurs origines géographiques, les collectionneurs de ces objets et leurs motivations puis leur présentation au musée. Les objets de cette collection amazighe font partie de l'ensemble d'objets qui forment la collection du Maroc au musée qui, elle-même, fait partie d'une large collection réunie dans le pavillon : WANA (West-Azië & Noord-Afrika = L'Asie occidentale et l'Afrique du Nord) et est estimée à 10.000

---

\* Tropenmuseum (Musée des Tropiques) est un musée d'histoire et d'anthropologie. Il est fondé en 1871 en tant que musée de l'histoire des colonies néerlandaises et basé, au début, à la petite ville de Haarlem. Eménagé en 1926 à Amsterdam à cause de l'élargissement de ses collections, il deviendra une partie intégrante de l'établissement-complex qui est *Koninklijk Instituut voor de Tropen* (Institut Royal des Tropiques) où se trouvent également un théâtre, une salle de conférences, des organismes de développement international, etc. ([www.Kit.nl](http://www.Kit.nl)). Outre le pavillon de la culture islamique, le musée abrite aussi des pavillons de l'Afrique subsaharienne, des deux Amériques (Nord et Sud), de l'Asie et de l'Océanie. Le musée a mis en ligne un catalogue numérisé de ses collections. (<http://collectie.tropenmuseum.nl/nindex.asp?lang=en>).

<sup>1</sup> La matière de cet article provient d'un inventaire de la collection réalisé en 2005. J'ai travaillé de 2002 à 2005 au musée en tant que documentaliste des collections. Pendant cette période, j'ai réalisé un inventaire des collections des pays nord-africains (Maroc, Algérie, Tunisie, Libye et Égypte). Ensuite, j'ai effectué une recherche sur la collection marocaine en vue d'une exposition sur le Maroc tenue pour l'année du Maroc en Hollande (2004-2005).

objets : 6500 pour l'Asie Occidentale (Turquie, Iran, Pakistan, Afghanistan, Syrie et Yémen) et 3500 pour l'Afrique du Nord (Maroc, Algérie, Tunisie, Libye et Egypte). La collection WANA est composée en majorité d'objets de la vie quotidienne des communautés rurales et nomades. Elle est classée dans le musée selon une optique culturelle et religieuse, à savoir *le patrimoine culturel islamique* (Islamitisch Cultureel Erfgoed). C'est grâce aux collectes réalisées pendant des voyages et missions scientifiques, mais aussi aux donations et achats directs depuis les années 50 et 60 du siècle dernier, que le Tropenmuseum abrite aujourd'hui une collection riche et diverse provenant de ces pays, et qui tient une place importante dans l'ensemble des collections du musée.

La collection marocaine du musée, composée d'environ 2500 pièces, est la plus importante collection dans tous les musées de Hollande. Elle est classée, selon l'origine géographique et culturelle, en deux catégories : l'une rurale, largement constituée d'objets ruraux amazighes ; l'autre urbaine. Du point de vue historique, la première catégorie a fait son entrée au musée dès le début des années 50 ; la seconde, vers la fin des années 60. L'objet de mon article porte sur la première catégorie.

## 1. Le contenu de la collection amazighe

D'après l'inventaire réalisé en 2005, 600 objets recensés constituent la collection d'objets ruraux amazighes, dont seulement 60 sont exposés en permanence. Le reste est déposé dans des réserves pour la conservation et la recherche<sup>2</sup>. La distinction faite entre les objets ruraux amazighes et les objets citadins, repose sur des critères relevant de la fonction et de l'usage de l'objet, les formes, les couleurs, les matériaux, les motifs, les techniques et les fabricants (ou artisans) de ces objets. Les objets ruraux amazighes sont produits principalement pour l'usage domestique (privé et familial), moins pour le commerce et rarement comme objets d'art. Par contre, les objets citadins, fabriqués par des artisans souvent organisés en corporations (et guildes), sont destinés en premier lieu au commerce. Ils diffèrent des objets ruraux amazighes par leur technique, les matériaux, les couleurs et la décoration qui est souvent inspirée de l'ornementation arabo-islamique, comme les motifs floraux, les arabesques et la calligraphie arabe. Cependant, des influences mutuelles se sont opérées entre les deux catégories, affectant les formes, les matériaux et l'ornementation. Ainsi, la classification : campagne=amazighe vs cité=arabe n'est certainement pas figée, et toute distinction rigide est erronée. La culture amazighe est depuis des siècles sujette aux influences d'autres civilisations qu'elle a assimilées puis marquées. Qu'il s'agisse de l'architecture ou des métiers traditionnels, d'objets simples ou raffinés, avec des formes géométriques ou des motifs floraux, ou encore la combinaison des deux styles, le fond historico-anthropologique de cette production culturelle reste amazighe.

---

<sup>2</sup> Le nombre de 600 objets est le résultat d'un inventaire partiel réalisé en 2005. Il est fort possible que des pièces de la culture amazighe existent encore dans les dépôts du musée. Elles demandent à être identifiées et documentées. En dehors des objets amazighes provenant du Maroc, il faut bien le noter, le musée possède aussi quelques objets de la Kabylie (poterie et bijoux) et des Touaregs du Mali et du Niger.

Quant au contenu de la collection, il se compose essentiellement d'outils et équipements de travail, d'objets mobiliers et autres objets de la vie quotidienne dans les campagnes. La collection compte également une vingtaine d'objets d'art (peinture, dessins et crochets) et une centaine de photos.

## 1.1. Les types de pièces qui composent la collection amazighe du musée

### 1.2. Le mobilier

- Outillage et équipements agricoles : charrue, fourches, cordes, sacs de transport, etc.
- Métier à tisser avec tous les accessoires nécessaires : cardes, peignes, fuseaux, etc.
- Equipement de construction et d'habitat : coffrage, portes, poutres, clefs, serrures et verrous, et une tente avec accessoires.
- Outillage pour la fabrication de la poterie.
- Produits de la forge : ferre menterie, barreaux de fenêtres, chandeliers, etc.
- Outillage et produits de l'orfèvrerie.
- Ustensiles et meubles de cuisine (en majorité *terra cota*) : bols et assiettes, verres, marmites, jarres, pots, cruches, outres à eau, etc.
- Produits de cuir : chaussures, sandales, babouches, sacs, selles, etc.
- Produits de bois : coffres, seaux, cuillères, écuelles, etc.
- Produits de tressage et de filature : vannerie, nattes, cordiers, paniers en osier, etc.
- Habits et vêtements : voiles, nappes, ceintures, chapeaux pour femme (Rif), draps (*lizar*, *amelħaf*, *aħaik*), tuniques, burnous (*akhnif*), calottes, etc.
- Bijoux en argent et corail : chaînes, parures de tête, colliers, boucles d'oreilles, bracelets, fibules, les bagues, etc.
- Armes : coteaux, poignards, fusils, cornes et poires à poudre (*lbaroud*) et accessoires.
- Produits et attributs de tabac : pipe à kif et accessoires.
- Instruments de musique appartenant aux quatre grandes familles, à savoir les membranophones comme les tambours, les aérophones comme les flûtes et clarinettes ; les cordephones comme le *ribab* et *lothar*, et enfin les idiophones comme les crotales (castagnettes) et *naqos*.
- Jouets d'enfants : poupées et autres jouets fabriqués en argile (animaux domestiques...).

Et pour finir, on trouve aussi quelques pièces archéologiques qui consistent en des fragments de poterie, provenant du village de *Taghmadir* (sud-est du pays), dont la datation reste inconnue.

### 1.3. Les photographies

Hormis les objets mobiliers, le Tropmuseum possède une collection de photographies sur le Maroc dont la taille exacte n'est pas connue<sup>3</sup>. Les archives de photos amazighes répertoriées jusqu'à présent sont composées de 275 photographies (24 en couleur, 251 en noir et blanc). La collection est établie à différentes reprises. La première série de ces photographies est utilisée pour la première fois dans une exposition sur le Maroc dans les années 50. La deuxième série, datant de 1962, est celle de la photographe Mme. A. P. Schaller. Elle a voyagé dans le sud du Maroc, où elle a visité des endroits comme Tinghir, Ouarzazate, Taznakhte, Taroudant, Agadir, Tiznit, Tafraoute, Marrakech, etc. Plus tard, elle fait don d'une partie de ses archives photos au musée. La troisième série, datant de 1968, est celle de Mme Joséphine Powell. Elle a été réalisée au profit d'une exposition sur l'artisanat au Maroc<sup>4</sup>. Outre les photographies en noir et blanc ramenées pendant des missions et voyages, la collection contient des diapositives en couleur, réalisées entre 1970 et 1990, dont une partie seulement est traitée et sommairement documentée. Quant au reste, il est encore inaccessible. Il est question, par exemple, d'une série de photos de Mr. Frits Cowan (ancien conservateur du musée) qui contient des portraits de la danse d'*ahwach* et d'*ahidous* pendant le Festival des Arts Populaires de Marrakech, en 1971. Mais aussi des portraits de villages, de maisons, de familles dans leur vie courante et pendant des événements spéciaux (festivals, mariages, *moussems*, etc.), réalisés dans des périodes différentes.

### 1.4. Les objets d'art

La collection amazighe comprend également une dizaine de peintures et dessins de divers artistes hollandais. Sur un total de 25 peintures sur le Maroc, dues au peintre hollandais Leo J. Eland (1884-1952), huit peintures sont directement liées à la culture amazighe, comme le portrait d'une femme amazighe de Goulimine. La série de dessins et peintures de Lucie Steffens (1908-1979) sont des portraits de personnes et de scènes de la vie quotidienne dans la région du Rif. En plus de ces dessins et peintures, le Tropmuseum a acquis en 2004 deux œuvres d'art calligraphique, en *tifinagh*, de l'artiste amazighe Yeschou (Fouad Lahbib). L'acquisition de ces deux tableaux, qui font d'ailleurs toujours partie de l'exposition permanente du musée, est réalisée dans le cadre de l'organisation d'une exposition sur les Imazighen en 2005. Au delà du besoin direct de l'exposition, l'acquisition de ces deux œuvres participe au changement de vision qu'a connu le musée ces dernières années quant à la présentation de ces collections. C'est-à-dire, au lieu de donner une présentation exclusivement ethnographique du patrimoine culturel des autres cultures, le musée met l'accent sur la production artistique moderne de ces mêmes cultures.

---

<sup>3</sup> Ce constat est valable pour les archives de photos considérables, partiellement traitées et numérisées.

<sup>4</sup> *Marokko. Ambacht en handel in de Arabische wereld. Tropmuseum, 1969-1971* (Le Maroc. Artisanat et commerce dans un pays du monde arabe). Voir ci-dessous l'appendix sur l'ensemble des expositions organisées sur le Maroc dans le musée depuis les années 50.

## 2. L'historique de la collection

### 2.1. Les années cinquante

L'histoire de la collection d'objets amazighes du Maroc est étroitement liée aux expositions consacrées au Maroc par le Musée. La collection la plus ancienne et la plus importante d'objets amazighes fut recueillie dans les années 50 par Jager Gerlings et Geert Jongmans, pendant leur séjour dans le sud-est du Maroc<sup>5</sup>. Voici leur témoignage :

« Lorsque nous sommes sortis avec un interprète, nous lui avons dit d'informer les villageois que nous sommes venus de loin, pas de la France, mais d'un pays qui s'appelle la Hollande. Parce que nous avons une grande admiration pour les habitants du désert, nous voulions savoir plus sur leur culture. Nous sommes venus spécialement pour cette mission » (1955 : 56).

Le but principal du voyage de Gerlings et Jongmans au Maroc était de mener une enquête sociologique sur, d'une part, le processus de sédentarisation chez les Aït 'Atta et, d'autre part, l'impact du protectorat français sur ce processus. « Il était extrêmement fascinant, disaient-ils, de faire une étude sur le processus de sédentarisation de la population Aït 'Atta, pendant notre séjour. Nous avons passé de nombreuses heures à analyser ce processus » (*ibid.* : 57). Mais, à côté de cette mission scientifique, ils ont acheté un grand nombre de pièces pour le Tropenmuseum à Amsterdam. C'est ce que révèlent les propos suivants :

« En voyageant et en se déplaçant, nous avons réussi à acheter, dans des souks, plusieurs objets attractifs pour le musée, et nous avons pris plusieurs photos. A chaque fois que nous faisons des achats, nous nous sentions très heureux ! Surtout parce qu'aucun musée anthropologique de Hollande ne possède une collection d'objets berbères » (*ibid.* : 61).

La démarche suivie par ces deux chercheurs était de bien cibler les pièces à acheter, principalement celles qui répondent aux exigences de leur conception : « Il n'est nullement question d'une curiosité d'achat sans limite » (*ibid.* : 63). Cette conception consiste en l'achat de pièces qui pourraient produire une certaine originalité de la culture locale ; des pièces du terroir, déjà utilisées et qui n'ont pas subi les influences modernes. Bref, un objet doit répondre à une certaine conception de l'authenticité<sup>6</sup>. Au sujet d'un fragment de tapis, Jager Gerlings dit : « C'était un vieux tapis berbère, un superbe exemple de l'ancien artisanat du terroir, d'une très belle couleur, grâce aux colorants naturels, et non les colorants synthétiques de la terrible modernité, dont l'utilisation au Maroc est déjà en cours »

---

<sup>5</sup> L'objectif principal du séjour au Maroc de J. Gerlings et G. Jongmans était de mener une étude sociologique sur le processus de sédentarisation de la population d'Aït 'Atta sous le protectorat français. Ils ont enquêté dans des villages comme : Taghmadirt, Tazarine, Taghbalut, Ighrem Amzdar, Tagounite. Ils ont rédigé un récit de voyage sur leur séjour et ont gardé des archives photos importantes.

<sup>6</sup> Prosper Ricard utilisait déjà la qualification « art berbère original, naïf et fantaisiste ». Plus largement, la fascination pour le monde berbère est liée à la quête d'authenticité. « Cette esthétique débouche sur la sacralisation de tout ce qui peut renvoyer à l'authenticité ; c'est-à-dire en définitive à l'origine, la pureté des origines » (A. Babadzan, 2001 : 2).

(*ibid.* : 63-64). Parce que Gerlings et Jongmans étaient particulièrement intéressés par des objets usés, ils suscitaient parfois la méfiance des habitants :

« La rumeur nous a surnommés "les fous Américains". Le terme "fou" est lié vraisemblablement à notre préférence pour les objets usés ! Quand on trouve seulement des pots en terre fraîchement cuite ou des nouvelles cuillères en bois sculpté qui sont étalées pour la vente, nous demandions au commerçant s'il n'a pas des pots et des cuillères usés ? Les gens doutaient souvent de nos intentions, alors ils refusaient de se débarrasser de leurs objets usés, même si nous sommes prêts à payer un prix élevé » (*ibid.* : 64).

Ainsi, l'achat d'une tente nomade a suscité une attention très particulière :

« La possession d'une tente commençait de plus en plus à nous intriguer ! C'est une grande tente nomade de couleur noire, avec tout le nécessaire. Ce serait pour le musée un achat capital ! En premier lieu parce qu'aucun musée européen ou américain ne possédait un tel mobilier nomade dans sa collection. Mais aussi parce que c'est l'une des pièces qui devraient illustrer parfaitement la vie des nomades dans le Sahara. Mais aucun nomade ne possédait deux tentes [!]. Il serait donc difficile d'en obtenir une » (*ibid.* : 65).

L'achat de la tente n'a donc pas eu lieu. Et comme une exposition sur le Sahara sans la tente était unimaginable, il fallait chercher davantage. Le musée a fini par s'en procurer une grâce au *Service des Arts et Métiers Indigènes au Maroc*<sup>7</sup>. Ce qui lui a permis d'organiser une exposition sur le Sahara et réussir une reproduction partielle de la vie des nomades dans le désert<sup>8</sup>. D'autres achats ont été effectués par Jongmans et Gerlings pendant leur voyage dans le sud du Maroc, soit des pièces de poterie.

« Un matin, relate Gerlings, nous sommes venus visiter le potier. Un père avec deux fils qui semblaient avoir le monopole dans le domaine des potiers. Avant de nous rendre compte de la fragilité de ces pièces pour le transport, nous avons acheté une dizaine de pots, bols et de grands plats pour le musée. Et nous avons pris le temps de filmer les phases de fabrication des différentes pièces » (*ibid.* : 180).

Lors de ce voyage, ils ont fait une rencontre très opportune avec le chef d'une expédition anglaise, venu tourner un film documentaire au Maroc. Ils lui ont parlé de leur recherche dans ce pays et du travail qu'ils exerçaient dans le Tropenmuseum en Hollande. En réponse, le cinéaste leur dit : « Alors j'ai de belles choses pour vous ! Une collection presque complète d'instruments de musique. Je vous l'offre comme don pour le musée » (*in* Jongmans et Gerlings, *ibid.* : 182). Aussi, grâce à ces collectes, la première collection d'objets amazighes est-elle née au Tropenmuseum.

---

<sup>7</sup> Il est fondé en 1918 d'abord sous le nom de l'*Office des Industries d'Arts indigènes*. Sa mission était de consolider les métiers de l'artisanat. En 1920, sous la direction de Prosper Ricard, on transforma l'*Office en Service des Arts Indigènes*. Le but en était le développement des musées pour la préservation et la promotion des métiers et arts traditionnels marocains.

<sup>8</sup> « Nous avons lors d'une exposition sur le Sahara, témoigne D. van Duuren, revêtu complètement le sol du musée avec une couche jaunâtre de sable » (1990 : 34).

## 2.2. Les années soixante et après

Jager Gerlings, devenu plus tard directeur du musée, est pionnier en matière de collection d'objets marocains en général, et amazighes en particulier pour le musée. Sa méthode consistait à « collecter sur le terrain suivant un plan préconçu ». Une méthode qui devient une norme pendant les années 60 et 70 dans le Tropenmuseum. Les pièces collectées devraient être principalement des produits du terroir, obtenues sur place et libres de toute influence externe. Le succès des expositions précédentes dans le musée, non seulement sur le Maroc, mais aussi sur d'autres régions du monde, a poussé le musée à aller collecter davantage pour enrichir et élargir ses collections. Pour réaliser cet objectif, Jager Gerlings faisait appel aux collectionneurs professionnels : intermédiaires, voyageurs, photographes, etc. Josephine Powell, photographe et collectionneuse américaine en a fait partie. Elle a plusieurs fois collecté pour le musée. Et ce, au Maroc (1962 et 1968) et dans d'autres pays : Pakistan (1965), Turquie (1974 et 1977), Syrie (1974), etc. Entrée en contact avec le Tropenmuseum au début des années 60, elle va travailler pendant 20 ans pour le compte dudit musée.

La démarche de J. Powell ne se limitait pas seulement à l'achat des pièces, elle tentait aussi d'y recueillir un maximum d'informations (contexte de l'usage, processus de fabrication, dénominations locales, fabricants, etc.) au moyen de l'enregistrement sonore et de l'image.

« Lorsqu'elle a commencé à collecter, elle n'appliquait aucune méthode préconçue. Elle assistait à la fabrication des objets et leur utilisation, puis elle prenait des photos sur place et enregistrait les conversations entre les gens »<sup>9</sup>.

Ses voyages et missions au Maroc dans les années 60 ont apporté une seconde collection d'objets amazighes au musée. Mais ce sont surtout ses photos sur le travail des artisans, sur la fabrication des pièces et les procédés, qui ont donné une valeur importante à la collection. Sa collection comprend, en plus des pièces complètes (achevées), des fragments et morceaux qui illustrent les différentes phases du processus de fabrication d'une pièce. Cette collection a été la cheville maîtresse d'une exposition sur l'artisanat traditionnel au Maroc<sup>10</sup>. Dans la même période, le musée a pu acquérir un nombre important de portes et accessoires (serrures, verrous, cadenas, poutres, clés) et ustensiles en 1965 par l'intermédiaire de *Kasbagroep* (le groupe Casba). *Kasbagroep* était composé de quatre personnes, envoyées dans le sud du Maroc pour enquêter sur les différentes formes de l'habitat traditionnel. A partir des années 70 et 80, on y trouve des objets amazighes recueillis par le Kindermuseum (pavillon réservé aux enfants à l'intérieur du musée) tels des instruments de musique en 1985 au profit d'une exposition dans la même année. En règle générale, c'est grâce aux donations, legs et achats directs ou par intermédiaire qu'une collection d'objets amazighes, riche et variée, s'est

---

<sup>9</sup> Entretien entre Mlle J. Powell et Deniz Ünsal (ancienne employée du Tropenmuseum) en 2003. Josephine Powell est décédée en octobre 2008 dans sa ville de résidence (Istanbul, Turquie).

<sup>10</sup> Il faut signaler que les organisateurs de l'exposition sur l'artisanat au Maroc (1969-70) ont même fait venir des femmes tisseuses du Maroc pour confectionner un tapis dans le hall du musée pendant la durée de l'exposition.

constituée au fil du temps dans le Tropenmuseum. Afin de combler certaines lacunes, le musée a tout récemment acheté des pièces nouvelles. Il s'agit d'un ensemble de bijoux en argent, d'une bonne qualité et d'une extrême beauté. Cet achat est effectué chez un collectionneur privé<sup>11</sup>.

### **3. L'origine géographique des pièces de la collection**

La plus grande partie de la collection amazighe du musée, à l'exception de quelques pièces de la poterie rifaine (Nord), d'une tente et d'un tapis, avec un métier à tisser du Moyen-Atlas (Centre), provient surtout du Sud et du Sud-Est. Voici un récapitulatif des principales localités où les pièces ont été recueillies.

#### **3.1. La vallée du Draa et le Sud-Est**

Une grande partie de la collection provient de la vallée du Draa et du Sud-est. Des localités comme Zagora, Tagounite, M'Hamid, Kelaat Mgouna, Tinghir, Ouarzazate, Rissani, Erfoud, Errachidia, Tafilalet, etc., sont bien représentées dans la collection. La surreprésentation de cette région s'explique par le fait que les premiers collectionneurs d'objets amazighes pour le musée, Gerlings et Jongmans, ont séjourné dans la région pour leur enquête sociologique.

#### **3.2. Le Haut-et l'Anti-Atlas**

De la région d'Aït Ouazouguite et le massif de Seroua sont recueillis des tapis, des couvertures (*hambels*) et autres tissus comme le fameux *akhnif* (burnous) du village de Taznakhte et de ses environs. Mais aussi des ceintures et bandeaux pour femmes, sans oublier, bien sûr, les bijoux en argent comme les fibules *tizerzay n'Toukka*. De la région de Tafraoute et Tiznit sont recueillies des portes en bois décorées, des serrures et verrous en bois, et aussi des bijoux, comme dans la célèbre localité de Tahala où vivait à l'époque une importante communauté Juive amazighe.

#### **3.3. Le Moyen-Atlas**

Cette région est représentée par le pays Zemmour (Province de Khemisset) bien que celui-ci n'appartienne pas géographiquement au Moyen Atlas. De ce pays, on a ramené, une tente noire avec accessoires (achat par un intermédiaire), quelques tissus et un tapis. Et, de la ville d'Azrou, un ensemble de jouets d'enfants.

---

<sup>11</sup> Le musée, conscient des conventions internationales sur le trafic illicite des biens culturels, a adopté une politique d'acquisition active afin d'élargir, renouveler et combler les lacunes dans ses collections. Il a lui-même participé à l'élaboration d'un certain nombre de lois et chartes, nationales et internationales, pour lutter contre le trafic illicite du patrimoine culturel.



### 3.4. Le Nord

Dans la région du Nord, sont recueillis surtout des spécimens de la poterie, fabriqués par les femmes (pots, jarres, plats, etc.). On y trouve également des pipes à kif et accessoires, des instruments de musique comme les flûtes. Il faut souligner que les pièces de cette région ne sont pas collectées sur place : elles ont été achetées par l'intermédiaire de l'*Agence des Services des Arts et Métiers Indigènes Marocains*.

### 3.5. Provenance de la collection de photos

De même, la collection de photos représente surtout les régions du Sud et Sud-est et de façon moindre les autres régions. Exception faite de quelques photos de la région du Nord datant des années 80 et 90, surtout après l'arrivée des immigrants marocains en provenance du Rif, il n'existe pas d'archives photos antérieures à ces dates représentant, le Nord et le Centre du Maroc. Les photos, en noir et blanc, sont généralement des portraits de gens, de familles, de villages, de villes, de paysages, de l'habitation, de tentes et construction des maisons, le travail dans les champs et au marché (souks), etc. Mais aussi des scènes festives, comme les fêtes de danse locale, des *moussems*, des mariages, et autres événements spéciaux. Les photos respirent, aussi bien dans l'image que dans le texte qui les accompagnait, l'esprit de l'époque.

La représentation des régions rurales du Maroc, le Sahara et ses habitants correspondait bien à la vision adoptée par le Tropenmuseum qui cherchait à montrer, en premier lieu, la vie quotidienne des gens et leur travail dans toutes ses facettes, avec une attention particulière accordée aux traditions culturelles et au mode de vie socio-économique. Bref, à la lumière des mutations socioculturelles et économiques profondes que les régions d'origine de cette collection ont subies ces dernières décennies, ces photos expriment une vie et une atmosphère qui n'existent aujourd'hui que partiellement ou définitivement disparues !

## Conclusion

Certaines remarques peuvent être dégagées de ce qui est relaté jusque-ici. Tout d'abord, l'origine géographique des objets montre que la culture matérielle du Sud marocain est visiblement présente, en nombre et variété, dans la collection, alors que les autres régions sont moins représentées. Sur ce point, le Tropenmuseum ne se distingue pas des autres musées de la Hollande. Cette présence « sudique » (terme de Khaire-Eddine) s'explique par l'intérêt précoce des voyageurs et collectionneurs hollandais pour le Sahara et le Sud du Maroc ; son paysage, sa population et sa culture. Néanmoins, la collection du musée illustre parfaitement la diversité du patrimoine amazighe en général. L'autre observation majeure, c'est que, lorsqu'on observe les types de pièces qui constituent cette collection, on constate, et à l'exception des photos et de la peinture, que les outils et les équipements de travail ont la part du lion dans la collection ; suivis de la poterie, des bijoux, des ustensiles et enfin des tissus et des habits. Cette prédominance des outils s'explique par le fait que la majorité des pièces furent collectées en tant

qu'objets participant au mode de vie socio-économique et culturel des communautés villageoises. C'est une vision qui était de rigueur au musée entre 1950 et 1970, alors que l'aspect décoratif et esthétique des objets était d'importance secondaire ou marginale. A l'époque, le musée concevait les objets comme témoins de l'état de développement socio-économique et culturel d'un pays, d'un peuple ou d'une culture. Autrement dit, les objets n'avaient pour le musée aucune signification/valeur en eux-mêmes ; ce ne sont que des signes matériels d'une culture à travers la connaissance qu'on peut avoir des activités et usages, et du vécu quotidien des gens. Cependant, il faut souligner que pendant ces deux dernières décennies, une autre conception (regard) est adoptée, celle-ci consiste en la *réinterprétation* des mêmes pièces. Au lieu de les considérer exclusivement comme des objets « indices » du développement socio-économique et du vécu quotidien, il importe de les revoir comme des « supports » d'une tradition historique, culturelle et artistique. Par exemple, par la valorisation du savoir-faire technique qui les a façonnés, l'importance accordée aux motifs et à la symbolique qu'ils détiennent, et leur lien avec l'oralité, puisqu'ils proviennent d'une culture essentiellement de tradition orale, avec ses coutumes, ses cérémonies, ses croyances et ses représentations.

Plus fort encore, et dans le contexte de la migration, la collection amazighe du musée a acquis aujourd'hui une nouvelle dimension, celle d'un héritage culturel de la communauté amazighe qui fait à l'heure actuelle partie d'une société diverse et multiculturelle, à savoir la société néerlandaise. Le musée a beaucoup d'objets en provenance des pays d'origine, de nombreux individus et groupes résidant en Hollande. Parmi ces groupes, les Imazighen forment une partie non négligeable du public des musées et institutions culturelles du pays. Le patrimoine culturel est devenu un élément important dans la construction de l'identité, la reconnaissance et l'appartenance (ou l'identification) individuelle et collective. L'enjeu identitaire devient essentiel pour les personnes qui s'installent dans un nouvel environnement. Les objets de la collection forment des rappels tangibles à un environnement physique, aux situations personnelles et collectives pour les membres issus de ces communautés<sup>12</sup>. Le lien entre le patrimoine et la construction de l'identité est très actuel, aussi bien au niveau communautaire (les minorités) que sur le plan national (hollandais). Les experts des musées et autres institutions culturelles et éducatives sont de nos jours conscients du rôle que pourrait jouer l'héritage culturel dans la construction identitaire des minorités et leur place dans la société pluriculturelle<sup>13</sup>. La collection amazighe du musée est donc importante dans ce contexte : elle participe à cet enjeu identitaire. Toutefois, malgré cette relevance historico-culturelle et identitaire, des omissions subsistent encore dans cette collection, sur le plan de la composition (type et qualité des pièces), de la représentation

---

<sup>12</sup> Par exemple les élèves d'origine marocaine, qui suivent *les cours spéciaux de citoyenneté* et visitent le musée, s'identifient immédiatement à des objets marocains et y attribuent des sentiments nostalgiques et des histoires très personnelles !

<sup>13</sup> « Il faut accorder de l'importance au patrimoine culturel des minorités, et leur faire savoir la valeur de cet héritage afin qu'elles le préservent et le partagent » (conservateur d'un musée néerlandais, pendant un débat sur les musées et l'héritage culturel des minorités, 18 novembre, 2009, Tropenmuseum, Amsterdam).

géographique (l'origine régionale des pièces), la documentation culturelle et historique sommaire, etc.



Photo Tropenmuseum, Amsterdam.  
3464-6



Photo Tropenmuseum, Amsterdam.  
6202-1



Photo Tropenmuseum, Amsterdam.  
2440-5



Photo Tropenmuseum, Amsterdam.  
4636-2



Photo Tropenmuseum, Amsterdam.  
2838-1



Photo Tropenmuseum, Amsterdam.  
3782-789 abc



Photo Tropenmuseum, Amsterdam.  
2438-28



Photo Tropenmuseum, Amsterdam.  
6387-7

## Appendice

### **L'ensemble des expositions concernant le Maroc au Tropenmuseum :**

- Marokko. Tropenmuseum 1955-1956
- De Sahara. Tropenmuseum 1961
- Marokko. Ambacht en handel in de Arabische wereld. Tropenmuseum, 1969-1971. (Maroc. Artisanat et commerce dans un pays du monde arabe).
- Marokko. Over werken in Marokko, 1976-1977, Kindermuseum. Tropenmuseum. (Maroc. À propos du travail au Maroc. Pavillon des Enfants)
- Onderdak. Wonen in de Turkse en Arabische wereld, 1983-1984 (L'habitat. Vivre dans le monde turc et arabe). Tropenmuseum.
- Uit en Thuis. Kindermuseum, 1983-1985 (Dehors et dedans de la maison. Pavillon des Enfants).
- Midden Oosten en Noord Afrika. Semi-permanente tentoonstelling. 1978-1997. Tropenmuseum. (Pavillon : Moyen-Orient et Afrique du Nord. Exposition semi-permanente).
- West-Azie en Noord Afrika. Semi-permanente tentoonstelling, depuis 1998 jusqu'à aujourd'hui. Tropenmuseum (Pavillon : Asie occidentale et l'Afrique du Nord. Exposition semi-permanente).
- Urban Islam (l'Islam Urbain), 2002/2003
- Berbers voor Beginners (2004/2005) (Imazighen pour les débutants).

## Références bibliographiques

- Amahan, A. (1998), *Mutations sociales dans le Haut Atlas. Les Ghoujdama*, Paris/Rabat, MSH/La Porte.
- Babadzan. A. (2001), « Les usages sociaux du patrimoine », *Ethnologies comparées*, Revue électronique, n°2, (<http://alor.univ-montp3.fr/cerce/revue.htm>).
- Bouhkim, T (2003), *Islamitische erfgoed in Nederlandse musea* (le patrimoine islamique dans les musées Néerlandais), Rapport publié par l'Association des Musées Néerlandais, Amsterdam.
- Brakel, K., S. Legêne (eds). (2008). *Collecting at cultural crossroads*. Collection policies and approaches of the Tropenmuseum. Bulletin 381. KIT publishers. Amsterdam.
- Bynon, J. (2005), « Recherches sur le vocabulaire du tissage en Afrique du Nord », in *Berber Studies*, Vol. 11. Edited by Harry Stroomer. Verlag Koln.
- Dartel, v. D. (2005). *Collectors Collected. Exploring Dutch Colonial Culture through the Study of Batik*. Bulletin 369. KIT publishers. Amsterdam. The Netherlands.
- Duuren. v. David. (1990). *125 jaar verzamelen (125 années de collection)*. KIT publishers, Amsterdam.
- Gerlings J., et G. Jongmans (1955). *Van bron tot bron. Onder de Berbers van de Sahara (D'une source à une autre: chez les Berbères du Sahara)*. Scheltens & Giltay, Amsterdam.
- Sijelmassi, M. (2002), *Les Arts traditionnels marocains*, Genève.
- Shatanawi, M. (2008). *Islam in beeld. (Islam en image)*. KIT Publishers. Amsterdam.
- Stroeker, N.E. (2007). *Stand van zaken. Erfgoed en diversiteit. Eindrapport van Erfgoed Nederland. (Etats des lieux. Patrimoine et diversité culturelle. Compte rendu de l'Institut Néerlandais du Patrimoine)*.
- Vos J. (ed). (2008). *Josphine Powell (1919-2007). Traveller, photographer, collector in the Muslim world. With contribution by Mohammed Saadouni, Miriam Shatanawi and Deniz Unsal*. Bulletin 384. KIT Publishers. Tropenmuseum. Amsterdam.